

No Friends but the Mountains

Adèle Garnier

Volume 36, numéro 1, 2020

Symposium: Beyond the Global Compacts

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069757ar>

DOI : <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40769>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre for Refugee Studies, York University

ISSN

0229-5113 (imprimé)

1920-7336 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, A. (2020). Compte rendu de [No Friends but the Mountains]. *Refuge*, 36(1), 108–109. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40769>

Copyright (c) Refuge: Canada's Journal on Refugees, 2020



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Book Reviews

No Friend but the Mountains



Behrouz Boochani

Sydney, Australie: Picador Pan Macmillan Australia, 2018, pp. 373.

Behrouz Boochani est un journaliste kurde qui a fui l'Iran. Intercepté sur un bateau en route depuis l'Indonésie pour l'Australie en 2013, Boochani a été emprisonné dans un centre de détention australien sur l'île de Manus (Papouasie-Nouvelle Guinée) entre 2013 et 2017, année où la Papouasie a déclaré une telle détention illégale. Boochani demeure dans l'impossibilité de se rendre en Australie, même s'il a été reconnu comme réfugié. Depuis juillet 2013, les gouvernements australiens successifs interdisent la réinstallation en Australie des réfugiés interceptés en mer. Cependant, en novembre 2019, il a pu se rendre temporairement en Nouvelle Zélande pour participer à des événements littéraires. Pour se faire, il a dû passer par les Philippines, le gouvernement australien lui interdisant de transiter par le territoire australien.

No Friend but the Mountains décrit le voyage en mer puis les premières années d'incarcération de Boochani dans la prison de Manus avec des centaines d'autres demandeurs d'asile et réfugiés, principalement des hommes (l'Australie a envoyé les familles interceptées dans un autre centre de détention sur l'île de Nauru). Ce compte-rendu se concentre sur trois contributions majeures que l'ouvrage fait à l'étude des migrations forcées : sa valeur en tant que combinaison de témoignage depuis l'intérieur du système carcéral d'immigration australien et de réflexion théorique sur ce système ; sa production, le résultat d'un effort collectif facilité par les technologies d'information contemporaines ; et l'impact qu'il a eu en Australie depuis sa parution.

L'ouvrage n'est pas le premier à livrer un témoignage personnel éloquent sur les « camps » australiens. Par exemple, *Walking Free* (2014), raconte la fuite d'Irak de Munjed Al Muderis puis sa détention au camp de Curtin en Australie de l'Ouest avant qu'il ne devienne un chirurgien orthopédique

reconnu ; *They Cannot Take the Sky* (2017) est un recueil de témoignages de détenus sur le territoire australien, à Nauru et sur l'île de Manus ; et *Dignity in a Tea Cup* (2019) relate les cinq ans que Christine Cummins a passé comme travailleuse sociale auprès des demandeurs d'asile enfermés dans la prison de Christmas Island, territoire outre-mer australien. Mais *No Friend* est unique de par son style et dans son analyse profonde du système carcéral en place. Le livre combine prose et vers. Ses observations sur la désensibilisation des prisonniers au milieu d'une végétation équatoriale luxuriante sont particulièrement émouvantes. Lorsque les prisonniers arrivent sur l'île, ils sont émerveillés par la nature et en prennent soin. A mesure que le temps passe, ils perdent intérêt et négligent leur environnement. Pour Boochani, la nature est une échappatoire intellectuelle mais aussi physique. L'agilité qu'il a acquise lors de son enfance de montagnard lui permet, comme un chat, de grimper sur le toit de la prison et éviter la surveillance afin de voir ce qui se passe dans les cellules d'isolement. Le titre du livre est un proverbe kurde mais peut aussi être lu comme une référence aux montagnes du Kurdistan, où la famille de l'auteur trouva refuge pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak.

Boochani décrit la prison comme un « Kyriarchical System » (124), un terme emprunté à la théorie féministe qui met en avant l'intersectionnalité et la complexité des oppressions dans un système patriarcal. Boochani présente une hiérarchie des oppressions au sein de la prison où la plupart des individus sont, dans une certaine mesure, oppresseurs et opprimés. Cette hiérarchie inclut les différents types de gardes australiens, les gardes locaux, puis enfin les prisonniers. Même si tous semblent devenir des « rouages du système », les prisonniers ne constituent pas une catégorie

homogène, bien au contraire. Boochani décrit plusieurs détenus en termes d'archétypes ayant des talents singuliers, tels «The Cow» (la vache), particulièrement apte à faire la queue pour les repas de par sa «persistence, determination and tenacity» (200). Les seuls prisonniers dont les noms sont révélés sont les treize détenus qui, en date de parution, avaient perdu la vie dans la prison de Manus, tels Reza Barati, «the Gentle Giant» mort sous les coups des gardes.

No Friend but the Mountains se distingue aussi par son mode de production, qui fait l'objet de deux essais par son traducteur Omid Tofghian en ouverture et conclusion de l'ouvrage. Boochani l'a rédigé en persan, sur un téléphone portable dissimulé aux autorités carcérales (téléphone finalement découvert, confisqué, puis remplacé à plusieurs reprises). Le manuscrit a été transmis sous forme de longs messages texte ensuite effacés par Boochani. Même si sa rédaction était confidentielle Boochani et Tofghian ont pu en discuter lors de visites de ce dernier sur l'île de Manus. Boochani était également en conversation soutenue avec des amis auteurs en Australie et en Iran. *No Friend but the Mountains* peut donc être vu comme le résultat de la circulation irrépressible du savoir par-delà les pires frontières que l'on puisse imaginer. Il illustre les potentialités subversives des réseaux de l'information pour les migrants forcés, alors que ces réseaux font maintenant partie intégrante des mouvements migratoires aussi bien que des systèmes de surveillance aidant les Etats à contrôler ces mouvements.

Depuis sa parution, *No Friend but the Mountains* a eu un impact considérable en Australie. Dans la préface du livre, l'écrivain Richard Flanagan décrit Boochani comme «un grand écrivain australien» (x) et le livre a reçu plusieurs prix prestigieux en Australie, d'habitude réservés à la «littérature australienne», dont le prix le mieux doté au niveau national,

le Victorian Prize for Literature, et le National Biography Award. Il contribue ainsi à une réflexion sur l'attachement territorial d'un auteur qui lui-même tient avant tout à quitter l'île de Manus, et vivre libre, plutôt que de résider en Australie. C'est aussi un ouvrage de référence lors de protestations contre la politique de détention des demandeurs d'asiles et réfugiés du gouvernement australien. Par exemple, la lecture d'un passage de *No Friend but the Mountains* fut l'élément principal d'une journée d'action anti-détention sur de nombreux campus à travers l'Australie en octobre 2018, et l'Université de Nouvelle-Galle du Sud a nommé Boochani professeur auxiliaire. Boochani lui-même est activement présent par ses écrits journalistiques dans des médias tels que *The Guardian* mais aussi en tant que réalisateur et protagoniste d'œuvres d'arts réalisées sur l'île de Manus. Enfin, l'ouvrage est un succès de librairie. L'édition que j'ai lue pour ce compte-rendu est la huitième en 2019 ; le livre avait déjà été réimprimé trois fois en 2018, et il est en cours de traduction dans plusieurs langues, dont le français.

Cependant, le gouvernement de Scott Morrison, dont la coalition parlementaire a été réélue en mai 2019, a réaffirmé son soutien aux restrictions en place, conduisant à une nouvelle vague de désespoir parmi les demandeurs d'asiles et réfugiés incapables de quitter Manus. Il est à espérer que la popularité de *No Friend but the Mountains*, en plus de nourrir notre champ de recherche et de galvaniser les défenseurs des droits des réfugiés, contribue un jour à une évolution tangible des politiques australiennes.

Adèle Garnier is a senior lecturer at the Department of Modern History, Politics, and International Relations, Macquarie University. She can be reached at adele.garnier@mq.edu.au.

Fully Human: Personhood, Citizenship, and Rights



Lindsey N. Kingston

New York: Oxford University Press, 2019, 299 pp.

Fully Human: Personhood, Citizenship and Rights, by international human rights scholar Lindsey N. Kingston, is an ambitious academic study of the global hierarchies of belonging.

As Kingston alternatively puts it, the work deals with “citizenship gaps and ensuing complexities” as well as “broader questioning of political membership, personhood,

and universal norms” (ix). She exposes the failures of the global human rights regime to actually apply its provisions to all people in all places. Kingston uses examples of the differentiated enjoyment of rights across groups of people to highlight the imperfect application of the universalist human rights discourse in practice. Instead of personhood (i.e., the simple fact of being a member of the human race),